



L'Écho des amis

Bulletin semestriel n° 12
Janvier 2016

Édito

En ce début d'année 2016, les membres du Conseil d'Administration des Amis du Parc viennent vous souhaiter à tous et à chacun de passer une belle année dans notre parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises.

Ce 12^e Écho des Amis passe à six pages, actualité oblige, car elle est dense et variée.

L'actualité toute chaude, c'est l'avènement de notre nouvelle région entre Gascogne, Pyrénées, Aubrac, Quercy et Méditerranée. Dans ce beau territoire se trouvent deux parcs nationaux, six parcs régionaux et trois autres en gestation, soit onze espaces protégés sur treize départements. Cela nous a donné l'idée de réunir toutes les associations des amis de ces parcs lors de rencontres qui auront lieu à La Bastide de Sérou, les 23, 24 et 25 septembre 2016. Échange d'idées, retours d'expériences, propositions et projets seront au programme sans oublier les réjouissances, balades dans notre parc, musique et chants pyrénéens lors des soirées du vendredi et du samedi.

Dans ce numéro vous trouverez deux articles sur la pierre sèche pour laquelle notre investissement est important et là aussi des rapprochements sont prévus avec les autres parcs.

Les balades du programme Pyrénées Partagées sont aussi à l'honneur avec la forêt en Barguillère et le patrimoine en Volvestre.

Vous allez aussi parcourir la page en Occitan désormais incontournable dans l'Écho des amis.

Que ces six pages vous donnent l'envie de mieux découvrir notre territoire de la plaine aux cimes enneigées entre Couserans et vallée de l'Ariège.

Très bonne année 2016 encore à vous tous Amis du Parc et lecteurs de l'Écho.

Jean-Claude Rivère



AUTOUR DE LA PIERRE SÈCHE

Les Amis reconstruisent l'abri du Sahuquet

C'était un tas de pierres perdu dans les fougères et ignoré par les usagers de la montagne habitués à fréquenter les estives de La Devèze. Idéalement situé en bordure de la boucle « la Pastorale en Barguillère » cet ancien abri en pierres sèches bénéficie d'une magnifique vue sur la vallée et le massif de l'Arize. Après avoir restauré l'orri de la Trincade, l'association des Amis du Parc a donc organisé cette année son stage « pierre sèche » sur l'estive du Sahuquet avec l'objectif de reconstruire cet élément du patrimoine vernaculaire de la haute Barguillère.

Ce stage encadré par Bruno Lemoine maçon spécialiste MBA (maçonnerie bâti ancien) a regroupé une dizaine de membres bénévoles, tous adhérents de l'association. Après une journée de préparation en juillet, c'est sous un beau soleil que les stagiaires se sont « attelés » à leur tâche. Avec vaillance et courage ils ont d'abord procédé au démontage de la base, puis au transport des nombreuses pierres et enfin à la reconstruction de l'édifice.

Avec les cabanes du col Mazel, de la Devèze et l'orri de la Trincade, l'orri-abri du Sahuquet sera manifestement « un plus » sur cette superbe boucle située sur les deux communes de Brassac et du Bosc. Cette cabane d'altitude pourra désormais servir à tous les usagers de la montagne en espérant que les futurs utilisateurs sauront en prendre soin et la respecter.



Coup de jeune pour la fontaine du Calmil

Quelques semaines après la reconstruction de l'abri du Sahuquet et suite à deux premières tentatives infructueuses pour cause de météo défavorable ou de route impraticable, les Amis du Parc se sont à nouveau mobilisés pour restaurer la fontaine du Calmil sur la commune de Ganac.

Avant les premiers frimas et sous un timide soleil d'automne, les bénévoles se sont retrouvés au col de Légrillou puis ont rejoint le site par la route forestière.

Venus pour la plupart des villages de la vallée et du Couserans voisin, les « mu-raillers » ont d'abord dégagé le chemin d'accès encombré de troncs et de grosses branches, ils ont ensuite nettoyé et consolidé le mur semi-circulaire avant de positionner de grosses pierres plates pour reconstituer le dallage qui avait disparu. Trois ans après la restauration de la source de Goute Escure sur les hauteurs de Brassac c'est donc une autre fontaine qui a repris vie dans ce même secteur.

A proximité des ruines de la fruitière (où l'on fabriquait du fromage) et non loin des superbes séquoias de l'ancien arboretum, la Font del Calmil rénovée sera une nouvelle halte agréable pour les randonneurs en direction du Picou, du ruisseau du Couloumié ou du sommet de Bazillac.

Tous ces « bénévoles de l'ombre », modestement mais concrètement, participent entre autres, à la mise en valeur et à la visibilité de ce petit patrimoine montagnard diversifié dans son style et sa fonctionnalité qui peut être (doit être ?) un atout touristique supplémentaire pour notre territoire.

Alain Galy

DE L'ARBRE À LA FORÊT

Une promenade instructive et agréable en vallée de la Barguillère

Dix-sept participants avaient répondu présent à l'invitation des Amis du Parc pour cette rencontre dominicale du 27 septembre, axée sur la découverte de l'arbre et des milieux arborés, dans le cadre du programme « Pyrénées partagées 2015 ».

Le thème visiblement porteur, un site tout à fait adapté sur la commune de Brascac, et de surcroît un soleil automnal radieux ont contribué à la réussite de cette rencontre, à la grande satisfaction des organisateurs, Francis Joffres et Alain Galy.

Le parcours pédestre proposé, étagé sur le versant nord de la vallée entre 600 et 1 000 m d'altitude, a permis de traverser des paysages variés, constituant autant d'écosystèmes différents marqués par l'omniprésence de l'arbre.

Ce fut, au hasard de chaque halte, la possibilité pour chacun de vérifier sa connaissance des essences, d'approfondir son approche de la biologie de l'arbre et de la dynamique des milieux boisés, de trouver des explications à la gestion – ou

à la non-gestion – forestière, impactant ici et là nos paysages. Ce fut aussi l'occasion, selon les problématiques observées, d'échanges spontanés et fructueux entre les participants les plus avertis !

Point d'orgue de cette rencontre : le repas tiré du sac au col de Légrillou, face au panorama sur la haute et la basse vallée, les hauteurs du massif de l'Arize et, en toile de fond, les rides du Plantaurel, offrant une traduction paysagère plus globale des observations ponctuelles glanées sur le parcours.

Au retour, un goûter savoureux et une copieuse distribution de documents ont



clôturé cette rencontre conviviale et instructive, à l'issue de laquelle chaque participant va porter un regard nécessairement différent sur le monde familial mais combien complexe des arbres et des forêts qui nous entourent.

Une opération concluante, et donc à renouveler en 2016 ?

Francis Joffres

L'arbre au cœur de la trame verte

L'arbre, par son omniprésence et sa vigueur, est assurément un élément structurant essentiel de nos espaces naturels, ruraux ou montagnards, et même péri-urbains.

Les grands massifs forestiers du front pyrénéen, tout comme ceux, plus modestes, du piémont et de la plaine ariégeoise, sont aujourd'hui bien identifiés comme les réservoirs majeurs de biodiversité pour nos territoires.

Cependant, toutes les mesures de protection et de valorisation de ces espaces boisés pour garantir cette fonction n'auront pas l'effet efficace et durable escompté si chacune d'entre elles, si riche soit-elle, reste traitée comme entité isolée.

Entre ces grands espaces boisés privilé-

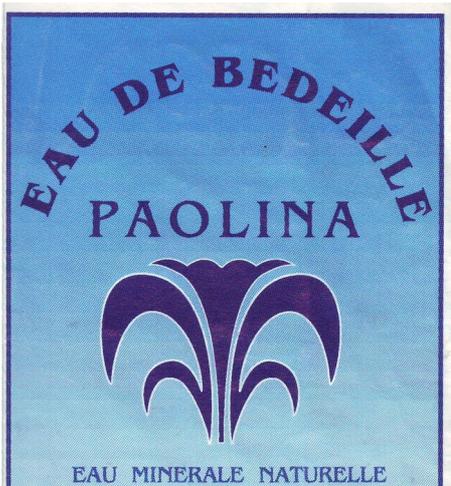
giés existe, de façon plus ou moins continue, une trame bocagère constituée de vergers, de haies, de bosquets, de ripisylves, constituant autant de couloirs facilitant le déplacement des espèces, ou de relais saisonniers indispensables aux fonctions vitales d'alimentation et de site de reproduction de celles-ci.

Exigence de notre époque, la prise en compte de la biodiversité dans nos territoires impose que des modalités de protection et de développement raisonné des diverses formations arborées constituant cette trame bocagère soit définie, déclinée dans toutes les politiques et actions d'aménagement rural et de développement local (PLU notamment), et vulgarisée au niveau des populations concernées et des écoles.



Une tâche complexe, multidisciplinaire, mais combien passionnante pour tous ceux qui aiment les arbres et les verdoyants paysages qu'ils constituent !

Bèdeille, patrimoine du Volvestre



Le dimanche 4 octobre les Amis du

PNR sont allés à la découverte de Bèdeille, un charmant village du Volvestre. Son passé a été évoqué tout en haut sur la quèze, dans les ruines du château du XII^e siècle appartenant aux évêques de Saint-Lizier et que Jean d'Aula « le bon évêque », celui qui a terminé Notre-Dame de la Sède, donna en fief en 1499 à un membre de sa famille moyennant la redevance d'une paire de gants lors de chaque nomination d'un nouvel évêque.

Une petite randonnée les a menés ensuite au bord du Lens, un ruisseau très sinueux sur lequel pas moins de vingt moulins ont été construits sur 25 km et dont il reste encore des vestiges intéressants. La remontée vers le village à travers la hê-

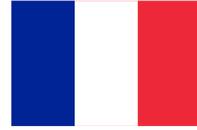
traie a été un peu plus rude mais le pique-nique prévu aux anciens bains dans un cadre enchanteur a réconforté tout le monde. Anne et Piet sont en train de réhabiliter ce bâtiment de caractère qui a vu passer pendant plus d'un siècle des curistes cherchant à oublier leurs rhumatismes. Certaines années plus de 150 curistes ont pris pension dans les deux hôtels du village.

La journée s'est terminée près de l'église dans laquelle Didier Fert a remarqué un autel en calcaire griotte, marbre extrait d'une carrière située en dessous de la Coume du lac.

Christiane Miramont

EN LENGA NOSTRA

La graphie occitane



Graphie occitane classique (ne se prononce pas comme le français !)

Adiú brave monde

Dam grand plaser, que vos torni trobar. Aué, b'an parlar dera grafia. Enquin escrïver l'occitan ? Qu'exista mantuas mòdas enà consinhar-u. Eras duas principalas que son era grafia classica e era grafia mistralenca.

Istoricament, la grafia classica be s'escrivèc ath age metjan. Eths cercaïres qu'an deterrat textes d'espòca escrits d'aquesta faïçon. Aquèra grafia qu'a l'avantage d'unifiar eths parladis occitans, pr'amor que hè apparéisher eths arraïces latins comuns. Attencion, Non se prononça cap comme eth francès ! Per exemple, a ara fin d'un mòt se prononcera o...

La grafia mistralenca, era, qu'é mès abienta a s'apropriar. Se prononça com eth francès. Eths nostris vielhs que s'i van tornar trobar sense problèma. Eth terme « mistralenca » que venc de Frederic Mistral, grand escribaïre provençau.

Qu'importa ! Aquestas duas metòdas traduisan era madeïsha oralitat. En tot l'escrïver, que tornam balhar ara lenga eth sièu statut, era sièva utilitat, era sièva fonccion dins era vita publica d'aué. Enà que nostra lenga non devénguessa cap ua espèca en camin de disparicion, a nosaus, pòbles deth Sud, de'u portar assistença e adjuda. Eth occitan, dins tota era sièva diversitat, jà é nostra patrimòni culturau comun.

Graphie occitane mistralienne (se prononce comme le français !)

Adiúu brabé moundé

Dam grand plasé, qué bous tourni trouba. Aoué, b'an parla dera grafio. Enquin éscribé l'ouccita ? Qu'existo mantuos mòdos enà counsigna-ou. Eras duos principalos : éra grafio classico e éra grafio mistralénco.

Istouricoment, la grafio classico bé s'escrivèc atj atgé métjan. Es cercaïres qu'an troubat téxtés d'espòco escrits d'aquèsto faïçou. Aquèro grafio qu'a l'abantagé d'unifia és parladis ouccitas, pr'amou qué hè apparéiché éts arraïssés latis coumuns. Atténciou, Nou sé prounouço cap coum èf francès ! Pér exémpplé, a ara fi d'un mòt se prounouccéra o.

La grafio mistralénco, èra, qu'é mès abienta a s'apropriar. Sé prounouço coum èf francès. Eï noustris vieïls qué s'i ban tourna trouba sènsé problèmo. Et térmé « mistralénco » qué venc dé Frédéric Mistral, gran escribaïré proubençaou.

Qu'impòrto ! Aquèstos duos metòdos traduisén era madéicho ouralitat. En tout l'escrïbé, qué tournom bailla ara lenga eth sièu statut, éra sièbo utilitat, éra sièbo fountsiou dins éra bito publico d'aué. Enà que noustro léngo nou débénguésso cap uo espèço én camí dé disparitiou, a nousaus, pòblés dét Sud, dé'ou pourta assisténço é adjudo. Etj ouccita, dins tota éra sièbo dibersitat, ja é noustro patrimòni culturaou coumu.

Traduction

Bonjour à vous

Avec grand plaisir je vous retrouve. Aujourd'hui, nous allons parler de la graphie. Comment écrire l'occitan ? Il existe plusieurs façons de le consigner. Les deux principales sont la graphie classique et la graphie mistralienne.

Historiquement, la graphie classique s'employait au Moyen Âge. Les chercheurs ont exhumé des textes de cette époque retranscrit de la sorte. Cette graphie a l'avantage d'unifier les parlers occitans car elle fait apparaître les racines latines communes. Attention, elle ne se prononce pas comme le français ! Par exemple, a à la fin d'un mot se prononcera o.

La graphie mistralienne, elle, est plus aisée à dompter. Elle se prononce comme le français. Nos anciens vont s'y retrouver sans problème. Le terme « mistralenque » vient de Frédéric Mistral, grand écrivain provençal.

Qu'importe ! Ces deux méthodes traduisent la même oralité. En l'écrivant, nous redonnons à la langue son statut, son utilité, sa fonction dans la vie publique d'aujourd'hui. Afin que notre parler ne devienne pas une espèce en voie de disparition, à nous, peuples du Sud, de lui porter assistance et aide. L'occitan, dans toute sa diversité, est notre patrimoine culturel commun.

Gilles Morenon



Rencontre avec les amis catalans au port de Bouet, 30 août 2015

LES AMIS ET LE PROGRAMME PYRÉNÉES PARTAGÉES



Sortie plantes sauvages comestibles

Plus de 450 amoureux de notre parc ont participé aux diverses animations du programme Pyrénées Partagées organisées



Casse-croûte près du col de Légrillou pour la sortie « De l'arbre à la forêt en Barguillère »

par les Amis du Parc entre le mois d'avril et le mois de novembre.

Le patrimoine civil et religieux dans la vallée du Biros, les carrières de marbre de Balacet, Uchentein, l'éco-golf et nature du Séronnais, les transhumances en Bethmale, la découverte de la flore printanière de la haute vallée de la Barguillère, les plantes comestibles en Biros et en Vicdessos, le voyage géologique en Bellongue ; le pastoralisme hier et aujourd'hui en val-

lée de Saurat ; la troisième *trobada al Port de Boet* ; la 28^e pujada al Port de Sallau, toponymie, paysages et architecture en vallée de Bethmale.

D'excellents animateurs, tous issus des Amis du parc, ont mis toutes leurs connaissances et tout leur cœur pour capter les 452 participants à ces balades ludiques et instructives.

Vous trouverez dans Pyrénées Partagées 2016 qui sortira au mois de février un programme très varié qui permettra à tous de nous rejoindre sur les sentiers et les villages d'Ariège.



Arrivée des mules au port de Bouet ; au premier plan : la borne frontière 426.



Les Amis proposent à la vente

VESTE POLAIRE GRIS ANTHRACITE ANTI-PELUCHE 500g/m²

- poignets élastiques, col montant
- fermeture zip, poches zippées
- liens de serrage avec stopper à la ceinture
- logo Amis du PNR

Prix : 35 €/l'unité ; 60 € les deux. Tailles : S, M, L, XL, XXL.

Contacts : Pierrette Raymond (Couserans, Azilais) : 06 75 89 94 81

Alain Galy (Pays de Foix, Haute Ariège) : 06 31 43 07 22

Le réchauffement climatique que nous connaissons n'a pas encore assez touché nos montagnes pour que nous ne portions que des vêtements légers. Après le tee-shirt, les Amis proposent cette veste chaude. Ils sortent en effet, même quand il fait froid et la plupart de leurs amis aussi sans doute. Cette veste isolante est très agréable à porter. Ils auront du mal à s'en séparer. Complétée par un coupe vent imperméable, ils iront aux endroits restés jusque là hors programme l'hiver. A l'occasion, ils pourront présenter aux curieux le PNR des Pyrénées ariégeoises. Cet achat est enfin une manière de soutenir notre association de bénévoles.

Gageons que l'an prochain parviendront au comité de rédaction photos et selfies, aussi bien dans les lieux mythiques que dans les plus improbables et mystérieux du parc. Et les plus audacieux ou les plus chanceux se montreront avec ce vêtement devant les paysages du monde les plus remarquables. Qui posera avec sa veste devant Manhattan, la place Tian'anmen ou le Mur des lamentations ?

À NOTER

Assemblée générale

L'assemblée générale de l'association aura lieu le **vendredi 11 mars 2016** à Montels. Si vous ne pouvez y participer, faites-vous représenter et renvoyez le pouvoir qui sera joint à l'invitation.

20 h : accueil ; 20 h 30 : début de l'AG ; possibilité d'achat de vestes polaires sur place.

Rencontre régionale des Amis des PNR

L'association des Amis du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises organisera en septembre (23, 24 et 25) à La Bastide de Sérou les premières rencontres inter-Amis de notre nouvelle « grande région ». Elles réuniront une dizaine d'associations venues de Midi-Pyrénées et Languedoc-Roussillon. Conférences, ateliers, débats, sorties sur le terrain rythmeront ces trois journées dont le programme complet vous sera précisé dans le prochain écho (fin juin – début juillet). On vous attend nombreux.

Association des Amis du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités-Ferme d'Icart 09240 Montels 05 61 02 71 69

Jean-Claude Rivère : 06 81 91 83 65

Yves Rougès : 05 61 96 12 98

Nicole Denjean : 06 86 86 58 78

Site Internet : <http://www.amis-pnr-ariège.org/>

Alain Galy : 05 61 02 89 00

Gilles Puech : 06 71 72 97 48

Richard Danis : 06 07 47 35 43

Crédit photos : Amis du PNR

Imprimé sur papier recyclé

par l'imprimerie de Ruffié à Foix

RENCONTRES INTER-AMIS DES PARCS

Voyage en Narbonnaise



Pour les treize amis du parc naturel régional des Pyrénées ariégeoises et les trois amis du parc national des Pyrénées, la réserve naturelle de Sainte Lucie méritait bien une visite malgré les averses méditerranéennes. Occupant 825 hectares, créé en septembre 2009, ce territoire d'exception accueille, côté « mer », le gravelot à collier interrompu et la sterne naine, et, côté « île », le pipit rousseline, un criquet endémique ainsi qu'un lézard des sables.

L'accueil chaleureux de l'équipe des amis du parc : Françoise (la présidente), Michel (le vice-président), Popaul Cabanac (secrétaire multifacettes) et Sabine, contribua grandement à installer une ambiance très conviviale, parfois hilare mais aussi studieuse.

La visite du village de Sigean, l'ac-

cueil au café des Possibles et le repas à base de légumes bio servi au VVF furent appréciés de tous.

Après une nuit calme et réparatrice, c'est François Dorigny de la LPO qui nous attendait au Roc de Cornilhac, site majeur de la migration, pour nous parler des passages des cigognes, des bondrées apivores, des éperviers, des pigeons ramiers, des guépiers ou encore des martinets.

Ensuite, sous la conduite de Lucette Bonneton, fêrue de botanique, nous avons arpenté les sentiers et pistes de la Clape à la recherche de la centaurée, cette plante qui ne pousse que sur ce massif et qui fait partie des plantes à protéger. Le repas avec des produits locaux, pris au pied de la chapelle des Auzils, fut le bienvenu.

Le panorama découvert à partir de la vigie était grandiose, le vent (le Cers) soufflant en rafales soutenues n'altéra en rien l'enthousiasme des participants qui ont promis de se retrouver en automne... pour que se pérennisent les rencontres inter-Amis des Parcs du Sud .



Paul Cabanac

L'étrange suicide d'une fleur unique au monde : la centaurée de la Clape



La survie d'une plante est déterminée par sa capacité à disperser ses graines vers des

sites inoccupés et à fonder ainsi de nouvelles populations à partir d'un ou de quelques individus. Ce qui n'est pas le cas de *Centaurea corymbosa*. Cette belle plante aux fleurs roses et pourpre semble s'être programmée pour disparaître. Et cela pour plusieurs raisons. D'abord, c'est une plante monocarpique : elle meurt à la fin de son unique floraison. Ensuite, ses graines, sont dépourvues de petites « ailes » ou « plumes » ce qui les aiderait, en général, à profiter du vent pour passer d'une falaise à l'autre pour y créer des colonies.

En outre elle est inféodée aux rochers calcaires de la montagne de la Clape, et 95 % des graines tombent au pied des falaises découpées, où pousse une forêt (trop ombragée) qui les empêche de germer.

Enfin, pour se reproduire, les centaurées

doivent aller au moins par deux, le pollen (des étamines, organes mâles) de l'une allant féconder le pistil (organe femelle). Sinon, rien. Mais ce miracle de deux graines allant au bon endroit, y germant et fleurissant quand il faut, a peu de chance d'avoir lieu. Car les graines de centaurée germent et fleurissent avec des durées fort variables. Certaines en trois ans, d'autres en dix. Et elles meurent dès qu'elles ont fleuri

Alors, les botanistes tentent de jouer les sauveurs. Ils proposent d'aller créer de nouvelles colonies en transportant eux-mêmes les précieuses graines vers de nouvelles falaises. Et ils espèrent ainsi que la rose et pourpre centaurée de la Clape continuera longtemps de contempler la grande bleue.

Pierrette Raymond

Journées d'étude au Néouvielle



C'est devenu une tradition, depuis maintenant cinq ans, les associations d'amis des parcs pyrénéens organisent à tour de rôle sur leur territoire deux journées d'étude, l'occasion de rencontres et d'échanges toujours très intéressants et fructueux.

Cette année ces journées ont eu pour cadre la réserve naturelle du Néouvielle gérée par le PNP (parc national des Pyrénées).

Après les mots de bienvenue de Serge

Mas secrétaire général, c'est sous un beau soleil le départ en navette vers le lac d'Aubert où Dominique Oulieu garde-chef de secteur du parc nous accueille, puis nous présente son métier, ses activités et son « domaine » englobant la réserve naturelle.

Sur le sentier menant au lac d'Aumar, Jean-Louis Rey nous dira tout sur le pin à crochets, l'un des arbres pouvant vivre le plus longtemps (certains dépassant le millier d'années) et capable de pousser jusqu'à 2 800 m. On est ici dans l'une des pinèdes les plus hautes d'Europe.

Pendant le pique-nique au-dessus du lac, face aux majestueux pics Ramougn et Néouvielle, Claude Lucas, géologue passionné, expliquera avec force détails la nature et l'histoire des différentes roches constituant ce magnifique massif.

Descente ensuite vers le barrage du lac d'Aubert au milieu d'une flore riche et variée. Près du déversoir c'est la rencontre avec la grenouille rousse et le rare euprocte des Pyrénées caché sous les cailloux, témoin d'une eau très pure.

En fin d'après-midi direction le refuge d'Orédon en descendant par les laquettes. Le garde-chef du secteur nous parlera de l'opération visant à protéger la subulaire aquatique, une plante rare qui fleurit ici, sous l'eau, dans l'unique station des

Hautes-Pyrénées.

Repas du soir au refuge avant d'écouter la passionnante conférence faune flore de M. Oulieu. Après une nuit de repos et un copieux petit déjeuner, départ en voiture vers le barrage de Cap de Long.



Devant cet ouvrage impressionnant Claude Lucas nous fera l'historique de l'aménagement du secteur avant la randonnée dans le vallon sauvage d'Estaragne. Là, Dominique Rossier, géologue, nous fera partager sa passion pour les orbiculaires granitiques. Pique-nique au bord du torrent et regroupement en direction de la maison du parc à Saint-Lary-Soulan où nous nous quittons à regrets après ces deux magnifiques journées.

Rendez-vous en Ariège en septembre pour la première rencontre inter-amis des parcs de notre future « grande région ».

Alain Galy

Le granite orbiculaire

Dans le vallon d'Estaragne à 1 km au NNE du pic du même nom, sur une petite surface, existe une curiosité géologique rare : le célèbre granite orbiculaire. Il s'agit d'un gabbro dont les feldspaths (la bytownite) et les amphiboles (l'ouralite fibreuse) sont disposées d'une manière à la fois fibro-radiée et

zonaire constituant des orbicules de plusieurs centimètres. Son mode de formation reste discuté. La largeur de l'échantillon fait 10 cm.

Alain Mangin



La subulaire aquatique en danger

La subulaire aquatique est une petite plante de la famille des crucifères (végétaux dont les fleurs ont des pétales disposés en forme de croix) vivant dans les eaux peu profondes et fraîches sur les rives des lacs d'altitude. Une plante protégée et inscrite au

« livre rouge de la flore menacée en France » et uniquement présente en métropole dans le massif pyrénéen (quelques stations également dans les Pyrénées Orientales et en Ariège).



Association des Amis du Parc naturel régional des Pyrénées Ariégeoises

Pôle d'activités-Ferme d'Icart 09240 Montels 05 61 02 71 69

Jean-Claude Rivère : 06 81 91 83 65

Yves Rougès : 05 61 96 12 98

Nicole Denjean : 06 86 86 58 78

Site Internet : <http://www.amis-pnr-ariège.org/>

Alain Galy : 05 61 02 89 00

Gilles Puech : 06 71 72 97 48

Richard Danis : 06 07 47 35 43

Crédit photos : Amis du PNR

Imprimé sur papier recyclé

par l'imprimerie de Ruffié à Foix